

Marek Kwapiszewski

Le Cosaque dans la littérature romantique polonaise

Literary Studies in Poland 19, 101-121

1988

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Marek Kwapiszewski

Le Cosaque dans la littérature romantique polonaise

L'Ukraine – ce pays poétique aux steppes, au peuple « sauvages » – est devenue une des régions les plus créatrices de mythes du romantisme polonais et ce, grâce surtout à ces écrivains que les contemporains ont rangés sous le vocable « école ukrainienne »¹. « C'est vraiment l'Ecosse de la Pologne »², a écrit Maurycy Mochnacki qui insistait sur l'exotisme fascinant de ces contrées du sud-est, situées aux confins de la République proprement dite. Seweryn Goszczyński tenait le peuple cosaque d'Ukraine pour « une nation capable de figurer parmi les plus vaillantes »³ et la terre d'Ukraine – ce siège de « l'esprit de la liberté »⁴ – il l'appelait – « la plus belle, peut-être, de l'ancienne Pologne »⁵.

Les romantiques ont créé leur propre image de l'« Ukraine polonaise ». Cette Atlantide perdue du romantisme incarnait en

¹ Cf. M. Janion, M. Żmigrodzka, *Romantyzm i historia (Le romantisme et l'Histoire)*, Warszawa 1978, p. 128.

² M. Mochnacki, « Artykuł, do którego był powodem *Zamek Kaniowski Goszczyńskiego* » (Article suscité par le *Château de Kaniów de Goszczyński*), [dans:] *Pisma po raz pierwszy wydanej książkowej objęte*, éd. A. Śliwiński, Lwów 1910, p. 200.

³ S. Goszczyński, « Kilka słów o Ukrainie i rzezi humańskiej » (Quelques mots sur l'Ukraine et sur un massacre de Humań), [dans:] *Dziela zbiorowe*, vol. 3, éd. Z. Wasilewski, Lwów [1911], p. 382.

⁴ S. Goszczyński, « Poezje Bohdana Zaleskiego (Z powodu wydania paryskiego z r. 1840) » (Les poésies de Bohdan Zaleski. A cause de l'édition parisienne de 1840), *ibidem*, p. 312.

⁵ « Kilka słów o Ukrainie... », p. 381.

effet, de la façon la plus complète qui soit, la quasi-totalité des tendances, rêves et représentations inclus dans le programme de l'époque. C'était un pays doté du charme saisissant d'une société « naturelle », libre, non soumise aux pressions des conventions, d'une société qui vivait dans une harmonie idéale, « magnétique » avec la nature. C'était une région pourvue d'une antique culture slave bien distincte qui portait en même temps des traces d'influences orientales – des influences turco-tatares, mais aussi byzantines et perses. C'était la patrie d'une poésie populaire originale, riche, très luxuriante, qui constituait – à côté des épopées des Slaves du sud et des bylines de la Vieille Russie – un domaine extrêmement intéressant, extrêmement précieux du folklore slave. C'était un centre de la résistance anti-féodale qui suggérait au roman poétique romantique des conflits tragiques. C'était une terre de tombes et de tertres funéraires, une terre profondément imprégnée des souvenirs du passé, habitée par un peuple qui vivait dans l'Histoire en même temps qu'il contribuait héroïquement à créer cette Histoire.

Les romantiques ont particulièrement apprécié cette volonté, propre aux Cosaques d'Ukraine, de conserver une liberté tant sociale que politique qui ne soit en rien entravée. En outre, il faut le souligner : l'application du terme « Cosaque » était vaste et imprécise : le Cosaque, c'est le jeune guerrier ukrainien, c'est le paysan qui abandonnait son *futor*⁶ pour entamer une pérégrination à travers la steppe ou pour se mettre au service d'un cour noble ; le Cosaque, c'est aussi le *hajdamak*, brigand populaire, bandit, mais c'est surtout le Zaporogue. Le principal mystère du charme poétique de l'« Ecosse polonaise » résidait pour l'écrivain romantique polonais dans l'institution de la Cosaquerie zaporogue « démocratique », républicaine, libre de toute dépendance servile, de toute corvée, dans cette institution qui compte parmi les plus curieuses de l'histoire des sociétés⁷.

⁶ *Futor* (ou : *chutor*) : un petit village ou une ferme isolée au milieu des steppes [note du traducteur].

⁷ A propos de l'organisation et de l'histoire de la Cosaquerie zaporogue cf. Z. Wójcik : *Dzikie Pola w ogniu. O Kozaczyźnie w dawnej Rzeczypospolitej (Les Champs sauvages en feu. A propos de la Cosaquerie dans l'ancienne République)*, Warszawa 1968 ; Introduction à E. Lassota, W. Beauplan, *Opisy Ukrainy (Descriptions de l'Ukraine)*, trad. de Z. Stasiewska et S. Meller, Warszawa 1972 ; W. W. Serczyk, *Na dalekiej Ukrainie. Dzieje Kozaczyzny do 1648 roku (Dans la lointaine Ukraine. Histoire de la Cosaquerie jusqu'en 1648)*, Kraków 1984.

On voit souvent s'exprimer, dans le courant démocratique de cette époque, cet envoûtement exercé par le mythe de l'unité absolue de gens libres, égaux à tous égards, ignorant la propriété privée, unis par une fraternité d'armes, alors que dans la réalité, la Cosaquerie était une société hiérarchisée, de plus en plus intimement clivée, le temps aidant, de plus en plus divisée. Le mode de vie cosaque favorisait d'ailleurs de toute évidence une valorisation sémantique de certains attributs (la steppe – terre de la communauté et d'une terre de liberté illimitée; le mode de vie collectif dans la Sicz⁸, l'uniformisation du vêtement et de l'aspect des Zaporogues etc.). Dans les Cosaques Zaporogues, on voyait les exemplaires les plus représentatifs du peuple ukrainien, mais en même temps, on leur conférait également un caractère distinct, une supériorité sur le « paysan vulgaire » – du reste, les Cosaques eux-mêmes, surtout les « enregistreurs »⁹, se considéraient comme une classe à part, comme une classe de chevaliers. C'étaient vraiment des « fils de la nature » incarnant le mépris des lois et des biens de la civilisation occidentale. C'étaient des « enfants de la liberté », des enfants non asservis, que la poésie montrait le plus souvent comme des aigles, comme des faucons de la steppe. Ils étaient des symboles d'héroïsme, de la noblesse, de la dignité, de la fierté et d'un courage voisin de la témérité.

Un stéréotype diamétralement opposé du Cosaque s'est constitué dans le courant romantique conservateur. Le Cosaque y est montré soit comme un criminel (un *hajdamak*) inculté et vindicatif, soit – au contraire – comme un serviteur dévoué de la cour, aveuglément attaché à son seigneur, combattant au besoin pour défendre la vie et les biens de celui-ci. En effet, l'Ukraine – terre de grandes oppositions – convenait dans différents systèmes de la mythologie romantique, dès tendances radicalement démocratiques jusqu'aux extrêmement conservatrices.

Dans la poésie du romantisme d'avant novembre 1830 se dessinèrent trois visions distinctes et liés strictement à celles de l'Ukraine, trois types très suggestifs de Cosaque qui en fixant un code iconique

⁸ La Sicz: siège des Cosaques Zaporogues [note du traducteur].

⁹ Cosaques Zaporogues inscrits au registre au XVI^e s., soumis à un chef-doyen au registre, qui dépendait directement du hetman de la Couronne [note du traducteur].

et stylistique clair, ont influencé de manière décisive la constitution ultérieure de ce motif.

La *Maria* (1825) d'Antoni Malczewski qui est définie par son auteur comme «une peinture sombre»¹⁰ fait revivre l'image d'une Ukraine nobiliaire, habitée par des chevaliers des confins, gardes des frontières de la République, défenseurs de la foi chrétienne face aux Tatares. Ce poème se fonde sur une vision du monde tragique, exprimant un désespoir existentiel, un sentiment d'impuissance de l'homme devant la cruauté perfide du destin et de Dieu, devant le caractère illusoire et la défaite inévitable de toutes les valeurs¹¹. Le support symbolique de cette philosophie pessimiste de l'oeuvre, c'est le paysage de la steppe, infiniment mélancolique, monotone et désert, semé seulement de tombes – ces stigmates de la mort – imprégné de la tristesse de l'Histoire qui passe, soumis – comme l'homme – à la corruption et à la décomposition fatale¹².

Dans la partie initiale de son «roman ukrainien», Malczewski a introduit le personnage épisodique du Cosaque de cour, enrichissant ainsi de façon marquante la couleur locale de *Maria*. En une ellipse poétique, il a esquissé une silhouette – inégalée sur le plan plastique et expressif – de «fils de la steppe», une silhouette dépourvue de caractéristiques extérieures individuelles: il a mis en évidence la légèreté, l'agilité, la vivacité, la rapidité fulgurante du Cosaque, ses attaches puissantes avec la culture populaire (sa dévotion superstitieuse, l'«entente» fraternelle du cavalier et de son fidèle coursier), son lien organique avec la nature, sa sensibilité aux charmes féminins, sa beauté primitive, inquiétante, cet instinct de liberté hérité des an-

¹⁰ A. Malczewski, «Do Jaśnie Wielmożnego Juliana Niemcewicza» (A son Excellence J. N.), [dans:] *Maria*, éd. R. Przybylski, Wrocław 1958, p. 4, BN I 46.

¹¹ Cf. J. Ujejski, *Antoni Malczewski, poeta i poemat* (A. M., le poète et le poème), Warszawa 1921; R. Przybylski, Introduction à Malczewski, *Maria*; M. Żmigrodzka, «Dwa oblicza wczesnego romantyzmu. Mickiewicz – Malczewski» (Deux aspects des débuts du romantisme), *Pamiętnik Literacki*, 1970, c. 1; M. Maciejewski: *Narodziny powieści poetyckiej w Polsce* (La Naissance du roman poétique en Pologne), Wrocław 1970; «Śmierci „czarne w piersiach blizny”. O Marii Malczewskiego» (Les noires cicatrices de la mort dans les poitrines. A propos de *Maria* de Malczewski), *Pamiętnik Literacki*, 1980, c. 3.

¹² Cf. Żmigrodzka, *op. cit.*, p. 77; M. Janion, «Romantyzm polski wśród romantyzmów europejskich» (Le Romantisme polonais au sein des romantismes européens), [dans:] *Gorączka romantyczna*, Warszawa 1975, pp. 72–74.

cêtres, cette fière singularité par rapport à la « meute de gens serviles »¹³. Le Cosaque de Malczewski n'est pas seulement une des manifestations les plus remarquables de la couleur locale dans la poésie romantique polonaise à ses débuts, c'est aussi un constituant inaliénable de l'univers symbolico-philosophique du poème dans lequel « la steppe, le cheval, le Cosaque et les ténèbres ne forment qu'une seule et même âme sauvage »¹⁴.

Zamek kaniowski (*Le Château de Kaniów*, 1828) de Goszczyński, qui nous donne un exemple original de récit poétique de la révolte paysanno-cosaque de 1768 (qu'on a appelée la *koliszczyzna*), est imprégné de la vision d'une Ukraine pleine de périls et de cruauté bestiale, d'une Ukraine démoniaque, flamboyante, sanglante, dévorée par la haine réciproque des Cosaques et de la noblesse (*szlachta*) polonaise. Dans ce poème, deux manières différentes de considérer les événements apparaissent simultanément : la *koliszczyzna*, traitée comme manifestation d'une vengeance populaire inéluctable et méritée (« le banquet d'une liberté longtemps étouffée »¹⁵) est en même temps montrée dans une dimension métaphysique. La stylisation frénétique des images de massacre, qui fait référence à la topique infernale, naît de la conviction selon laquelle l'ordre historique est dominé par le mal tout-puissant, conçu de manière fataliste, par un mal qui condamne l'homme et le monde à un chaos interminable du crime¹⁶.

La conception du soulèvement des *hajdamak* qui se trouve inscrite dans le roman poétique de Goszczyński a pesé de façon décisive sur la représentation de ses protagonistes. L'ataman Nebaba, « le premier des Cosaques courtisans du Staroste »¹⁷, s'enrôle dans la bande de Szwaczka pour prendre sa revanche sur l'injustice que lui a infligée son seigneur polonais. Il prétend en même temps au rang d'accusateur et de vengeur populaire lorsque, dans une

¹³ Cf. Ujejski, *op. cit.*, pp. 290–293.

¹⁴ Malczewski, *Maria*, p. 9.

¹⁵ S. Goszczyński, *Zamek kaniowski*, éd. M. Grabowska et M. Janion, Warszawa 1958, p. 67.

¹⁶ Cf. M. Janion: Introduction à Goszczyński, *Zamek kaniowski*; « Romantyczna wizja rewolucji » (La Vision romantique de la révolution), [dans:] *Gorączka romantyczna*, pp. 406–410; Janion, Żmigrodzka, *op. cit.*, pp. 112–114.

¹⁷ Goszczyński, *Zamek kaniowski*, p. 39.

célèbre tirade d'agitateur, il exprime les raisons de la paysannerie opprimée. En dotant Nebaba des traits historiquement vraisemblables d'un chef de rebellion populaire, Goszczyński l'a aussi stylisé en héros romantique. Ce Cosaque byronien, solitaire et hautain, étranger, au fond de l'âme, à la « meute enragée » des massacreurs a une conscience déchirée et souillée par le stigmate de la faute criminelle qui l'enfoncé dans un cercle enchanté infernal (la séduction et la tentative d'assassinat de Ksenia la folle, la « marieuse luciférienne »)¹⁸.

A Nebaba qui incarne l'idéal de l'élégance et de la beauté d'un gaillard cosaque, a été opposé son « reflet monstrueux », ce Szwaczka qui, tout indolent et paresseux qu'il soit, se caractérise aussi par sa ruse, par son audace et par son efficacité dans l'action. Goszczyński a saturé son portrait de Szwaczka d'éléments puisés dans le folklore ukrainien en mettant l'accent sur l'impétuosité brutale et l'acharnement tellement caractéristiques des chefs historiques de la *koliszczyzna*¹⁹. L'atrocité et la sauvagerie pittoresque de Szwaczka et de la « vacaille le *hajdamak* » qui lui est soumise ont charmé Mochnacki qui, postulant l'anoblissement esthétique de la laideur, a distingué dans l'image du « brigand assoupi de la Sicz » une analogie avec les toiles de Rembrandt²⁰.

Une troisième version de l'ukrainisme des débuts du romantisme s'est constituée dans l'oeuvre poétique de Józef Bohdan Zaleski qui se considérait comme l'héritier du légendaire Bojan, ce poète-barde inspiré du *Dit d'Igor* en qui les romantiques voyaient l'Ossian slave. Zaleski fut perçu par ses contemporains (Grabowski, Mickiewicz) comme le barde le plus profondément autogène et authentique du peuple cosaque²¹.

¹⁸ Cf. M. Janion, « Kozacy i górale » (Cosaques et montagnards), [dans:] *Gorączka romantyczna*; R. Przybylski, « Świat jako maszyna piekielna. O *Zamku kaniowskim* Goszczyńskiego » (Le Monde conçu comme une machine infernale. A propos du *Château de Kaniów* de G.), [dans:] *Studia z teorii i historii poezji*, ss la dir. de M. Głowiński, série II, Wrocław 1970.

¹⁹ Cf. Przybylski, « Świat jako maszyna piekielna », pp. 135–137.

²⁰ Cf. M. Mochnacki: *O literaturze polskiej w wieku dziewiętnastym* (A propos de la littérature polonaise du XIX^e s.), éd. H. Życzynski, Kraków 1923, pp. 127, 130, BN I 56; « Artykuł, do którego był powodem... », p. 205.

²¹ Cf. J. Tretiak: *Bohdan Zaleski do upadku powstania listopadowego 1802–1831. Życie i poezja. Karta z dziejów romantyzmu polskiego* (B. Z. avant la défaite de l'Insurrection de Novembre 1802–1831. Vie et poésie. Une page de l'histoire du

Zaleski, argumentait Michał Grabowski, n'a rien imité, n'a rien répété; il était né poète. de ces poètes qui, depuis trois cents ans, sont nés au sein des *sicz* et des *kurzeń* sauvages en la personne de chanteurs zaporogues non instruits. Il lui était venu une inspiration simple, naturelle, libre, à lui comme à tous ces hommes, à tous ces créateurs de poésie populaire dont personne ne sait le nom et qui ont laissé derrière eux ces voix merveilleuses, destinées à ne jamais périr. Un étrange phénomène s'est accompli ici. Fait du sang étranger, dans des conditions toutes différentes, dizaines d'années plus tard, est apparu l'organe d'une nationalité presque éparpillée d'une existence déjà fanée. Cet organe de la Cosaquerie, c'est Bohdan Zaleski²².

Dans ses rhapsodies chevaleresques cosaques ainsi que dans ses poèmes qui paraphrasent librement les *dumki*, ces ballades populaires ukrainiennes, Zaleski a créé une vision mythique d'une Arcadie des bords du Dniepr, d'une Arcadie libre du mal et de la cruauté, colorée, pleine de chants, représentée comme une réserve de poésie absolue. Evoquant avec prédilection les traditions chevaleresques des hetmans zaporogues « fidèles à la Pologne », de ces vaillants défenseurs des frontières du sud-est, de ces fanatiques alliés de la *szlachta* dans sa lutte contre les ennemis de la croix, Zaleski a tracé une vision du Cosaque qui s'est vite transformée en stéréotype: c'est la vision d'un Cosaque gaillard, crâne, vif et plein de fantaisie (cf. *Dumka hetmana Kosińskiego* – *La Ballade du hetman Kosiński*) et *Czajki. Śpiew Zaporozców w powrocie z wyprawy morskiej Konaszewicza* (*Les czajki*²³. *Le Chant des Zaporogues revenant de l'expédition sur mer de Konaszewicz*). Cette vision idéalisée de l'Ukraine et de la Cosaquerie, vision qui, par sa vocation, esquivaient ou effaçait les conflits sanglants du passé, cette vision plongée dans un temps mythique, faite d'impressions, déconcrétisée revient dans la poésie

romantisme polonais), Kraków 1911; Introduction à B. Zaleski, *Wybór poezyj* (*Choix de poésies*), Kraków 1925, BN I 30; B. Stelmaszczyk-Świontek: «Wokół programu poetyckiego Bohdana Zaleskiego» (Autour du programme poétique de B. Z.), *Ruch Literacki*, 1979, c. 5; «O poezji Bohdana Zaleskiego z lat emigracji. Tradycja sentymentalna w romantyzmie polskim» (La Poésie de B. Z. pendant ses années d'émigration. La tradition sentimentale dans le romantisme polonais), *Pamiętnik Literacki*, 1981, c. 3; Introduction à J. B. Zaleski, *Wybór poezyj* (*Choix de poésies*), Wrocław 1985, BN I 30.

²² M. Grabowski, «O elemencie poezji ukraińskiej w poezji polskiej» (L'Élément de la poésie ukrainienne dans la poésie polonaise), [dans:] *Literatura i krytyka*, 2^o partie, Wilno 1837, pp. 107–108.

²³ Embarcations cosaques [note du traducteur].

de Zaleski crée en exil, après 1831; elle s'y enrichit d'un ton de nostalgie attendrie, de regret d'un paradis perdu sans retour, pour l'Histoire, l'homme, la nature (cf. son poème épique inachevé *Złota дума, Potrzeba zbaraska, Wyprawa chocimska, Z mogily Sawor, Lach serdeczny na marach* — *La Ballade dorée, L'Expédition de Zbaraż, L'Expédition de Chocim, De la tombe Sawor, A la mort d'un brave Polonais*).

Vers la fin de l'époque qui précéda l'insurrection de novembre 1830, le motif du Cosaque est soumis à une conventionnalisation rapide. Dans les oeuvres des jeunes poètes, soit il apparaît comme ornement (*Żmija* de Juliusz Słowacki), soit il est traité comme l'un des éléments d'un exemplum historiosophique (*Agaj-Han* de Zygmunt Krasiński).

Dans *Żmija* (1832) où l'on décèle aisément des échos des *Czajki* de Zaleski, la reprise de la convention est liée à une ingéniosité de la composition de l'arabesque narrative. Conçu comme une synthèse féerique de la Cosaquerie, *Żmija* en constitue un fantôme poétique réunissant des motifs populaires ukrainiens et des motifs — assez lâches les uns et les autres — empruntés aux contes orientaux dans une même image de Zaporogues, nomades agiles de la steppe, menant une existence indépendante, bravement aventureuse et romanesque. La construction du héros qui donne à l'oeuvre son nom, de ce fabuleux hetman de la Sicz a subi le poids d'un byronisme et d'un wallenrodisme²⁴, très superficiels. La nature cosaque de *Żmija* (un Turc-renégat) n'a qu'un caractère conventionnel et exclusivement décoratif²⁵.

On verra aussi une création libre de l'imagination poétique dans Igor Sahajdaczny Zarucki (dont le modèle historique est l'ataman Zarudzki), un personnage d'*Agaj-Han* (1834). En créant une vision historiosophique expressive d'un « monde en voie de disparition »

²⁴ *Wallenrodisme*: attitude d'un homme qui, en consacrant sa vie à un combat juste contre l'ennemi de la patrie, a recours — dans ses actions — à la ruse et à la trahison, deux moyens qui sont en principe moralement blamables; c'est le héros de *Konrad Wallenrod* de Mickiewicz qui a fourni le modèle d'une telle attitude — d'où cette appellation.

²⁵ Cf. J. Kleiner, *Juliusz Słowacki. Dzieje twórczości (J. S. Histoire de l'oeuvre)*, vol. 1, Lwów 1924, pp. 126–147; A. Czermiński, *Ukraina w poezji Słowackiego (L'Ukraine dans la poésie de S.)*, Kraków 1930, pp. 19–26, 62–63.

où chacun des personnages représente une formation culturelle spécifique, Krasinski a mis en relief le courage éperdu, l'impulsivité primitive et le mépris de la mort présents dans l'attitude du chef cosaque qui, tout comme d'autres héros de ce « poème en prose », se montre héroïquement grand face à la défaite inéluctable²⁶.

Dans le romantisme postérieur à l'Insurrection de Novembre, la thématique cosaco-ukrainienne a revêtu un caractère expressément politico-social sans cesser de fournir des stimulants esthétiques ni de fasciner par son exotisme. Après la défaite de l'Insurrection, le problème des relations réciproques entre l'indépendance de la nation et sa liberté sociale était devenu particulièrement brûlant et drastique. Au cours des vives polémiques qui sévirent dans l'émigration et en Pologne même, aussi bien dans les écrits de publicistes que dans les ouvrages littéraires, on fit mainte fois référence aux traditions des revoltes paysano-cosques en Ukraine — surtout à celles de la *koliszczynna* — et l'on y décela l'expression dramatique des conflits de classes, des conflits nationaux et religieux déchantant l'ancienne Pologne²⁷. Selon orientation politique, soit on se chargeait d'une coresponsabilité pour des « trof de ses pères », en appuyant ses espoirs d'une renaissance de l'Etat sur un changement d'attitude de la *szlachta* à l'égard du peuple (les révolutionnaires d'origine noble des Groupements du Peuple Polonais, les membres de la Société Démocratique Polonaise), soit on traitait ces élans indépendantistes ukrainiens comme un facteur historique destructeur, hâtant la décomposition, le déclin irrévocable et même la mort de la nation polonaise (Grabowski, Rzewuski).

De remarquables exemples de perception démocratique de la question de la Cosaquerie et de l'Ukraine peuvent être trouvés dans les premières oeuvres de Lucjan Siemieński: ce sont des *dumki* (stylisation dans l'esprit du folklore ukrainien) imprégnées d'un radicalisme social acharné (cf. *Narzeczoney — Le fiancé; Czerniawa*) ainsi que cette nouvelle née de « l'école de Goszczyński », fondée

²⁶ Cf. M. Janion, « *Agaj-Han* jako romantyczna powieść historyczna » (*Agaj-Han*, un roman historique romantique), [dans:] *Romantyzm. Studia o ideach i stylu*, Warszawa 1969, p. 72.

²⁷ Cf. Janion, *Żmigrodzka*, *op. cit.*, pp. 114–118; Z. Szwejkowski, Introduction à l'édition du roman *Wernyhora* de M. Czajkowski, *Archiwum Literackie*, vol. XV, 1972, pp. 390–397.

sur une légende populaire: *Wieś Serby* (*Le village de Serby*, 1835), récit poétisé des derniers moments d'Iwan Gonta, un des chefs de la *koliszczyzna*. Le Gonta de Siemieński, qui en impose par sa hauteur et par son courage «sauvage» durant son terrible châtiement est, tout comme le Nebaba du *Château de Kaniów*, un cosaque rebelle sublimé sous les traits d'un révolté romantique²⁸.

Les écrivains démocrates surent aussi transformer l'archétype traditionnel du «serviteur fidèle» en exploitant ses images morales positives pour une articulation narrative de l'idée de l'alliance noblesse—paysannerie dans la lutte pour l'indépendance. Une telle démarche fut une des versions de l'anoblissement politique du héros populaire, car la «fidélité» ne limitait pas, dans ce cas, son intégrité et son autonomie morales. On en trouvera un exemple classique dans le personnage de Kost' Bulij du *Zaklęty dwór* (*Manoir enchanté*, 1859) de Walery Łoziński: c'est l'exemple d'un serviteur devenu le confident des projets révolutionnaires de son seigneur et le complice de ses actions conspiratrices ayant pour but le déclenchement d'une insurrection de caractère national général. De telles tendances naquit aussi *Wasył Hołub* (1858), le héros qui donne son titre à l'oeuvre de Teodor Tomasz Jeż (le pseudonyme de Zygmunt Miłkowski) qui est d'ailleurs plus proche de la condition du paysan corvéable ukrainien que de celle du Cosaque de cour.

Le monde cosaque a occupé une place particulière dans la prose de Michał Czajkowski, le plus ardent de tous les romantiques enthousiastes de la Cosaquerie qui possédait aussi au plus haut point, parmi les écrivains de son époque, le sens de la particularité régionale et qui cultiva sa vie durant, de façon ostentatoire, une autostylisation «à la cosaque»²⁹. D'abord tenté par les démocrates, il devint ensuite un royaliste conséquent, un partisan du prince Czartoryski. Il en était fermement convaincu: c'était justement dans la tradition cosaque, dans cette incarnation de «la plus pure slavitude» que se trouvait la source vive, artistiquement riche, de la nationalité

²⁸ Cf. M. Janion, *Lucjan Siemieński poeta romantyczny* (*L. S. poète romantique*), Warszawa 1955, pp. 101–102, 130–138, 144–151; Janion, *Żmigrodzka*, *op. cit.*, p. 118–119.

²⁹ Cf. M. Kwapiszewski, «Debiut „kozackiego romanisty”» (Les débuts du «romancier cosaque»), *Pamiętnik Literacki*, 1978, c. 2.

polonaise profonde (il exprima pour la première fois ces convictions au congrès historique de Paris en 1835³⁰). En ressuscitant ces Zaporozjïe (le pays Cosaque) «noceur» et «sabreur» (*Powieści kozackie – Contes cosaques, Wernyhora, Hetman Ukrainy – Le hetman d'Ukraine, Ukrainki – Contes ukrainiens*), Czajkowski soutenait l'idée directrice de la majeure partie de son oeuvre, l'idée qui devint plus tard le fondement réel de la politique orientale de Sadyk Pacha: celle d'une alliance militaire polono-cosaque contre la Russie. Cette alliance salutaire des «fils d'une même mère», cette alliance qui faisait référence à des moments analogues ou carrément communs dans les traditions chevaleresques de la Cosaquerie et de la *szlachta* polonaise ne pouvait être conclue qu'à ce seul prix: il fallait qu'on surmonte radicalement les erreurs du passé qui étaient nées par la faute des magnats d'Ukraine égoïstes et moralement rabougris, par la faute aussi de la petite noblesse, frivole et dissolue dans ses moeurs, dépravée en outre par des jésuites «fourbes».

Son image du milieu cosaque, Czajkowski l'a créée en exploitant les stéréotypes de la poésie de «l'école ukrainienne» des premiers temps du romantisme (de Zaleski surtout). S'efforçant – lui le premier dans la littérature polonaise – de créer une formule de prose de l'ukrainisme, il s'est basé sur des traditions et sur des chansons populaires ainsi que sur le folklore de la *szlachta*, mais il a aussi plié l'Histoire, sans trop de cérémonies, à ses conceptions politiques propres. Les Cosaques de Czajkowski constituent une vaillante confrérie de chevaliers solidement organisée, unie par une foi commune, par une commune vocation guerrière; ils apprécient la liberté conçue de façon totale et maximale, mènent une vie pleine de panache et d'entrain, se caractérisent par une vaillance à toute épreuve, adorent être sans cesse en mouvement, connaître aventures et dangers, méprisent la petite vie calme, laborieuse, qui se traîne. Cependant, ils sont avant tout des membres loyaux de la République des Trois Nations (la Couronne, la Lituanie, l'Ukraine), des membres conscients de leurs idéaux. En effet, dans un tel Etat de coexistence ethnique,

³⁰ M. Czajkowski, «Quelle a été l'influence des Kosaks sur la littérature dans le Nord et dans l'Orient?», [dans:] *Congrès Historique Européen réuni à Paris, au nom de l'Institut Historique [...] Discours et Compte-rendu des Séances. Novembre-décembre 1835*, Paris 1836.

l'écrivain confiait aux chevaliers cosaques un rôle d'importance. Il les considérait comme des partenaires de pleins droits de la noblesse polonaise et de la noblesse ukrainienne de Pologne, aussi bien dans la vie publique que dans la vie privée. Le Cosaque de Czajkowski peut sans crainte solliciter la main d'une jeune fille noble, et même celle d'une châtelaine, il peut même représenter la République auprès de monarques étrangers. Car Czajkowski a bien perçu, dans les Cosaques, une valeur extraordinairement précieuse et fertile: il y a vu une force capable de soulever moralement et politiquement la nation polonaise.

En situant volontiers la fiction de ses oeuvres à l'époque dite « héroïque » du Zaporojie, l'écrivain n'a pas hésité non plus à évoquer ces événements du passé dans lesquels apparaissaient d'inquiétants antagonismes entre Polonais et Ukrainiens. Il a lancé une interprétation de l'histoire qui était en accord avec sa tactique bien préméditée de persuasion idéologique. La *koliszczyzna*, qu'il a montrée dans une atmosphère d'épouvante frénétique (*Wernyhora*, 1838), il l'a interprétée comme un massacre fratricide provoqué par de perfides popes-agents de la tzarine Catherine II, désireux de torpiller la Confédération de Bar et d'étouffer la liberté cosaque. Les Zaporogues, défenseurs de l'indépendance de l'Etat polonais, aident un Wernyhora — avocat de la réconciliation à dompter et à instruire les masses paysanno-cosaques qui avaient été abusées. Czajkowski considérait qu'elles avaient tout de même protesté à juste titre contre l'arbitraire et l'« inhumanité » des Polonais, mais il conférait toujours une éloquence moraliste univoque à ces accents de critique sociale.

Diamétralement opposées sont les conceptions de la Cosaquerie qui se trouvent dans les romans de Grabowski et d'Henryk Rzewuski. Grabowski, fin connaisseur de l'histoire et du folklore de l'Ukraine, collectionneur et traducteur talentueux de la littérature épique populaire ukrainienne³¹, et en même temps conservateur déclaré et apologiste de la culture nobiliaire a montré dans *Koliszczyzna i stepy* (*La Koliszczyzna et les steppes*, 1838) cette révolte de *hajdamak* cosaques comme un crime barbare, comme l'oeuvre

³¹ Cf. S. Kozak, « Michał Grabowski i ukraińska poezja ludowa » (M. G. et la poésie populaire ukrainienne), [dans:] *Studia polono-slavica-orientalia. Acta litteraria* VII, ss la dir. de B. Białokozowicz, Wrocław 1981,

d'une « canaille » sombre et fanatique, fomentée par de vulgaires bandits et voleurs de la race des Zaporogues. Le Cosaque exemplaire qu'on oppose à la populace des brigands, c'est le fidèle sujet qui sauve l'enfant d'un seigneur en remerciement de la bonté patriarcale et de la charité que lui ont manifestées ses maîtres. L'auteur a d'ailleurs suggéré que la plupart des paysans ukrainiens et des Cosaques de cour « honnêtes » se comportèrent de façon plutôt méfiante ou carrément hostile à l'égard de la *koliszczynna*. Sa thèse d'une Sicz — siège d'« essais de brigands » et de « bandits étrangers », Grabowski l'a répétée dans son roman suivant, *Stanica hulajpolska* (*La stanica*³² de *Hulajpole*, 1840—1841).

Rzewuski a englobé le problème de la Cosaquerie dans son système de conservatisme extrême doublé de résignation nihiliste. « Jacobin de droite »³³, nourrissant un mépris ostentatoire pour la « racaille », conservant une distance immuablement reilleuse à l'égard des illusions démocratiques, il considérait les Cosaques comme un élément destructeur et antipolonais, profondément étranger à la nature et à la culture de la nation noble. Cette tendance à dépoétiser le monde cosaque se manifestait déjà dans les *Pamiętki Soplicy* (*Les Souvenirs de Soplica*, 1839—1841). Dans la *gawęda* « Sicz Zaporoska », l'échanson de Parnawa contemple avec la morgue d'un dignitaire de province ce petit monde exotique de marginaux de la société, cet amas de rustres illettrés, de vagabonds et de coquins fainéants³⁴. La sévérité de l'appréciation du Zaprojje, présente dans les *Souvenirs*, est cependant tempérée par le fait que la réalité représentée nous y apparaît à travers le prisme de la mentalité de caste, de la mentalité noble d'un narrateur — personnage qui, de surcroît, visite la Sicz à l'époque de son déclin³⁵. Dans ses romans ultérieurs, dans le *Zamek krakowski* (*Le Château de Cracovie*, 1847—1848) qui remonte à l'époque de Batory, et particulièrement dans *Za-*

³² *Stanica*: poste de garde militaire aux confins du pays.

³³ Cf. W. Karpiński: « Jakobin prawicy » (Un Jacobin de droite), *Twórczość*, 1973, no 12; « W kręgu myśli zaprzecznej » (Dans le cercle d'une pensée réfutable), *Znak*, 1973, nos 233—234.

³⁴ Cf. M. Żmigrodzka, « Karmazyn, palestrant i wiek XIX » (Le Magnat, le petit noble et le XIX^e s.), *Etudes littéraires en Pologne*, XII, Wrocław 1984.

³⁵ Cf. Z. Szwejkowski, *Powieści historyczne Henryka Rzewuskiego* (*Les Romans historiques d'H. Rz.*), Warszawa 1922, pp. 314—317.

porożec (*Le Zaporogue*, 1853–1854) qui remonte à l'époque des rois saxonnés, Rzewuski entreprend de briser, avec son autorité d'auteur, le mythe romantique d'une Cosaquerie pittoresque et héroïque, de ce « roc dur de la liberté ». Il s'attaque surtout à la version qui s'était constituée dans l'oeuvre de Czajkowski. Dans *Le Zaporogue*, il a peint le milieu cosaque sous des couleurs carrément pamphlétaires : ces « chevaliers de Malte du continent, d'un genre fort particulier »³⁶, c'est une populace dévoyée, sans morale, barbare, cruelle, sadique, maintenue dans une subordination servile, honteusement soumise à la tutelle des meneurs despotiques de la « communauté », pratiquant « le brigandage, le meurtre, l'ivrognerie et la fornication la plus honteuse »³⁷ – un véritable opprobre de l'Ukraine et « la terreur des Polonais ». La seule individualité intéressante, au sein de cette racaille de brigands ne peut être que celle d'un noble polonais qui, après avoir payé pas un crime, le mal que ses ennemis lui ont fait, cherche asile dans le Zaporojie (c'est l'histoire – façonnée selon le modèle byronien – de Wołk dans « Sicz zaporoska », ou celle de Skoropacki dans *Le Zaporogue*).

Toutefois, dans ces deux romans, apparaît en quelque sorte – très marginalement – une reconnaissance de certaines valeurs de la société cosaque. Dans *Le Château de Cracovie*, Rzewuski confère une grande importance historique aux projets – imputés à Samuel Zborowski – d'union de la Cosaquerie avec la République, et d'allier de « la persévérance et la docilité » de l'une avec « l'ardeur et l'imagination » de l'autre. Et dans *Le Zaporogue*, sur le fond d'une analyse très sévère de la décomposition de l'ordre politico-social traditionnel de la Pologne, les moeurs rigoureuses de la Sicz sauvage et son respect primitif de la légalité bénéficient – par contraste – de certains traits positifs.

Les modèles qui ont été dessinés ici, ces variantes dans la perception du thème cosaque ont créé un canon bien défini qui a été copié ou modernisé par d'innombrables poètes et prosateurs qui succombèrent (surtout dans les années 40 et 50) à cette mode

³⁶ H. Rzewuski, *Zaporozec*, Warszawa 1877, p. 94.

³⁷ *Ibidem*, p. 111.

facile de l'ukrainomanie que Józef Ignacy Kraszewski a plaisamment diagnostiquée comme l'une des «maladies morales» du siècle³⁸.

Les romans poétiques de Tomasz August Olizarowski et d'Aleksander Groza ne dépassent pas les patrons littéraires de l'«école ukrainienne» d'avant Novembre. *Zawierucha* d'Olizarowski (que Grabowski estimait au-delà de toute mesure)³⁹ s'efforce d'accorder un byronisme superficiel avec une méthode — proche de celle de Zaleski — de transformation artistique de motifs puisés dans les traditions populaires et dans le folklore de *czumak*⁴⁰. La figure conventionnelle du Cosaque-serviteur «farouche» et fidèle est introduite dans le *Pan starosta kaniowski* (*Monsieur le staroste de Kaniów*, 1836) de Groza qui se concentre sur le personnage fameux du magnat-tyran et qui, dans sa passion accusatrice, rejoint la tradition de Goszczyński.

Le roman de Zygmunt Kaczkowski *Mąż szalony* (*L'homme fou*, 1853), qui introduit, comme narrateur d'une de ses parties, le Cosaque Samojoło, reste dans le champ des influences directes exercées par Grabowski. Ce «fils de l'exubérante Ukraine» se transforme, au prix d'une apostasie, en brigand cosaque, en joueur de théorbe — un courtisan si confiant, si dévoué à l'égard de son seigneur «fou» qu'il est incapable de se venger de l'injustice qu'il en a éprouvée⁴¹.

Un exemple déjà fort épigonesque de la conception d'un Cosaque — «aigle du Dniepr» peut être perçu dans le drame des débuts de Zenon Fisz: *Konaszewicz w Białogardzie* (*K. à Białogrod*, 1843). Ce drame accumule des schémas sensationnelo-romanesques et des effets mélodramatiques criards qui reprennent les stéréotypes orientalo-cosaques de Słowacki (*Żmija*) et de Czajkowski («Wyprawa

³⁸ Cf. J. I. Kraszewski, «Choroby moralne XIX wieku, III; Ukrainomania» (*Les Maladies morales du XIX^e s. III: L'Ukrainomanie*), *Tygodnik Petersburski*, 1839, nos 17–18.

³⁹ Cf. M. Grabowski, «O szkołę ukraińskiej poezji» (*L'Ecole de la poésie ukrainienne*), [dans:] *Literatura i krytyka*, vol. 1, Wilno 1840, pp. 58–87.

⁴⁰ *Czumak*: charretier ukrainien qui transportait les marchandises, le sel essentiellement, dans son char attelé de boeufs.

⁴¹ Cf. A. Jopek, *Bard szlachty sanockiej. Opowiadania i powieści historyczne Zygmunta Kaczkowskiego* (*Un Barde de la noblesse de Sanok. Les récits et les roman historiques de Z. K.*), Kraków 1974, pp. 40–44.

na Carogród» – L'Expédition à Carogród, «Módlmy się a bijmy» – Prions et battons nous, du recueil *Powieści kozackie – Contes cosaques*); dans son pseudo-byronisme et dans son wallenrodisme réduit à une convention vide, il est dépourvu de tout fondement idéologique. Cependant, la prose de Fisz révèle des ambitions et des intentions littéraires plus sérieuses. Un de ses premiers récits, *Noc Tarasowa (La Nuit de Taras, 1841–1842)* qui prend comme axe d'action une révolte cosaque fictive de 1624, montre l'exaspération frénétique des parties en présence. Les hussards du hetman Konięcpolski anéantissent avec une cruauté effrénée le «nid de l'orvet» – Taras Trojasza, colonel de la garde de Korsuń, ce traître à la République. Possédés d'une furie vengeresse de loup, les Cosaques veulent libérer l'Ukraine du joug de la «race maudite» des Polonais, persécuteurs et tyrans sanguinaires. L'attitude du narrateur est ambivalente: il fait ressortir la bravoure audacieuse des révoltés devant le châtement, leur attachement à la religion orthodoxe, leur culte de la liberté, mais il respecte aussi les raisons des pacificateurs nobles, admire le magnifique courage des uns et des autres⁴². Dans des récits publiés ultérieurement sous le pseudonyme de Tadeusz Padalica, l'attitude vis-à-vis des traditions libertaires du peuple ukrainien revêt une nuance de conservatisme modéré, pour autant viser une solution simple et univoque. L'écrivain a puissamment mis en relief la différence qui sépare les Zaporogues fidèles à la vocation chevaleresque du Cosaque et les *hajdamak* – Cosaques dégénérés. Dans *Nestor Pisanka* (1856), le père réproche Żeleźniak, un des chefs de la *koliszczyzna* pour être devenu, de zaporogue, un brigand. Dans *Zosia Żytkiewiczówna* (1855), ce *hajdamak* sont une «populace impie»⁴³ qui se nourrit du mal fait à des innocents, qui déshonore la bonne renommée de la Cosaquerie, qui s'oppose vivement aux Zaporogues. Cela vaut la peine de le souligner: le narrateur décrit la Sicz avec une objectivité d'historien-ethnographe,

⁴² Cf. Z. Fisz, «Noc Tarasowa. Powieść z dziejów Ukrainy 1624 roku» (*La Nuit de Taras. Le conte de l'histoire de l'Ukraine de 1624*), *Aethenaeum*, 1841, vol. VI, 1842, vol. I–II.

⁴³ T. Padalica [Z. Fisz], «Zosia Żytkiewiczówna», [dans:] *Opowiadania i krajoobrazy. Szkice z wędrówek po Ukrainie*, vol. 1, Wilno 1856. p. 224.

sans idéaliser, mais sans déformer non plus⁴⁴ – il faut voir en cela une polémique avec Czajkowski comme avec Rzewuski.

Le problème du jugement porté sur la *koliszczyzna* a été esquissé de façon intéressante dans *Nestor Pisanka* qui constitue une réalisation véritablement artistique de Padalica. Ce récit qui est fait, en grande partie, de la narration des souvenirs du héros dont le nom donne le titre à l'oeuvre, montre le sort d'un jeune Ukrainien ardemment épris d'une Polonaise qui s'engage dans la « bande de Żeleźniak » avec l'intention de tirer vengeance du père de la jeune fille, le noble Mohylski qui lui est hostile. Dans son commentaire d'auteur, Fisz efface les causes sociales et nationales du mouvement ukrainien de 1768, en démontrant que c'était une « fureur de la racaille, fureur fomentée par des intrigues clandestines qui trouvaient leurs mobiles et leur source ailleurs »⁴⁵. Fisz est fort éloigné, cependant, d'une réprobation nette de ces événements lourds de menaces. En effet, l'attitude réciproque extraordinairement sanguinaire des combattants effaçait les frontières qui séparent la vertu du crime, les inculpés des juges. Suivant les traces de Goszczyński, Fisz met en évidence l'élément de folie bestiale présent dans les actes de ces *hajdamak* qui sont en proie à des forces infernales; néanmoins, il n'accepte pas la philosophie de déterminisme historique fataliste qui est celle du *Château de Kaniów*. Par l'exemple de la biographie de son héros, il montre les circonstances qui ont fait que ce « paisible garçon » s'est transformé en *hajdamak*, qui lui ont fait choisir comme destin « les incendies et les meurtres ». Nestor est conscient d'avoir perdu sa pureté morale; douloureusement, longuement, jusqu'à la fin d'une existence centenaire, il est consumé du sentiment de sa terrible faute. En esquissant un portrait suggestif du beau, et fier Ukrainien, indomptable défenseur de sa propre indépendance, l'auteur pénètre la motivation hétérogène des actes de son héros: cette motivation, c'est la vengeance de son amour

⁴⁴ Fisz a puisé sa connaissance de la Sicz dans les prétendues chroniques cosaques de Hryhorij Hrabianka et de Samijlo Welyczko ainsi que dans les travaux d'ethnographes et d'historiens russes, surtout dans ceux d'Apollon Skałkowski.

⁴⁵ T. Padalica (Z. Fisz), « Nestor Pisanka », [dans:] *Opowiadania i krajobrazy*, vol. 2, p. 137.

méprisé, mais c'est aussi la revanche déchaînée de la mort de sa mère qui avait été tuée sur ordre de Mohylski. De même, l'enlèvement de la jeune fille est causé par la volonté du héros de l'arracher des mains du rival-Polonais et par son désir de protéger la jeune Mohylska du carnage perpétré par les *hajdamak*. L'écrivain sait dégager les particularités de la mentalité et des moeurs cosaques, il est sans cesse fasciné par la rencontre de deux cultures, sans cacher les ressentiments polono-ukrainiens réciproques. L'amour de Nestor pour la Polonaise, cet amour sauvage, passionné, caractérisé par le respect, par une quasi-adoration, cet amour qui se trouve précisément sous la charme de l'autre culture, cet amour fou, possible et impossible à la fois, devient, dans le récit de Padalica, une métaphore de la coexistence et du conflit des Cosaques et des Polonais.

Il faut examiner à part les personnages cosaques des oeuvres de la maturité de Słowacki: Mazepa, Sawa et Semenko. Autant dans le premier cas le poète ne renonce pas encore tout à fait à un traitement ornamental de la cosaquerie, autant dans les deux oeuvres suivantes il confère aux héros cosaques des significations symboliques et métaphysico-mystiques profondes.

Mazepa (1839), tragédie ironoque du destin, qui puise abondamment dans l'expérience du mélodrame romantique français, montre le futur hetman d'Ukraine dans un épisode de sa jeunesse, alors qu'il était un page coquest et galant de Jean Casimir. Ce descendant littéraire de Żmija, preste et plein d'audace, doté de noblesse et du sens de l'honneur grandit, au cours de l'action du drame, au rang d'ange vengeur d'amoureux infortunés, il devient la victime de la morgue et de l'arbitraire des magnats. Cependant, il faut définir la « cosaquerie » de Mazepa comme un attribut plutôt extérieur, comme un costume qui ne détermine pas de façon réelle le portrait psychologique du héros⁴⁶.

⁴⁶ Cf. J. Kleiner, *Juliusz Słowacki...*, vol. 3, Lwów 1928, pp. 8–34; Czermiński, *op. cit.*, pp. 63–64; Z. Raszewski, « Mazepa », [dans:] *Prace o literaturze i teatrze ofiarowane Zygmuntowi Szwejkowskiemu*, Wrocław 1966; M. Janion, « Kostiumowy dreszczowiec czy ironiczna tragedia miłości. Dialog z Marią Żmigrodzką o filmowym Mazepie » (Un thriller costumé ou une ironique tragédie d'amour. Dialogue avec M. Ż. à propos du Mazepa, personnage de cinéma), [dans:] *Odnawianie znaczeń*, Kraków 1980.

Słowacki a perçu autrement le légendaire Sawa qui, à deux reprises, a éveillé son imagination poétique. Ce «demi-Cosaque, demi-noble» qui voulait «venir du seigneur à coups de glaive», est dans *Beniowski* (1841) un personnage qu'on ne peut soumettre à une appréciation claire⁴⁷. Mêlé tout à la fois aux événements de la Confédération de Bar et à la *koliszczyzna*, il tombe, dans les chants ultérieurs, publiés à titre posthume, dans le conflit opposant les deux loyautés, hésite à la frontière du reniement. Un tel modelage du héros a pu être influencé par les traditions du folklore ukrainien, où le Sawa Czaly historique, le père du Sawa – chef des Cosaques lors de la Confédération, passait pour un traître à la cause du peuple⁴⁸. Dans *Sen srebrny Salomei* (*Le Songe d'argent de Salomé*, 1844), l'identité ambiguë de Sawa s'éclaire: il s'avère être un «monsieur Caliński», un noble polonais cosaquisé, qui aide à la pacification de la paysannerie révoltée (il est le «glaive du châtiment») et qui anéantit les rêves de Wernyhora qui voyait en lui l'héritier au bâton de commandement de l'Ukraine, l'interprète de la réconciliation de deux nations désunies. «Etre en même temps Ukrainien et Polonais est chose impossible», disait Juliusz Kleiner⁴⁹.

Dans le *Songe d'argent* se cristallise le sens historiosophique du mouvement *hajdamak* que Słowacki avait montré précédemment, dans *Beniowski*, comme l'expression d'un antagonisme national et d'un antagonisme de classe, hérissé de contradictions tragiques, dramatique et confus. Selon la conception du monde très mystique de Słowacki, conception qui suppose l'assonse spirituelle de toute chose, le progrès inévitable de l'Histoire se réalise à travers des cataclysmes et des chocs sanglants, y compris les chocs et les cataclysmes sociaux: c'est seulement par la voie du supplice, de la souffrance et de la mort que les esprits peuvent anéantir l'ancienne

⁴⁷ M. Żmigrodzka, «Historia i romantyczna epika» (L'Histoire et l'épopée romantique), [dans:] *Problemy polskiego romantyzmu*, série I, ss la dir. de M. Żmigrodzka et Z. Lewinówna, Wrocław 1971, pp. 142–146.

⁴⁸ Cf. Żmigrodzka, «Karmazyn, palestrant i wiek XIX», p. 20; W. A. Serczyk, *Hajdamacy*, Kraków 1978, pp. 96–102, 117–120, 378–379; K. W. Wójcicki, «Sawa-Celiński», *Tygodnik Ilustrowany*, 1861, no 115.

⁴⁹ J. Kleiner, *Juliusz Słowacki...*, vol. 4, Warszawa 1927, p. 172.

forme et avoir une chance de se couler dans de nouvelles incarnations toujours plus excellentes⁵⁰.

Sous la plume de Słowacki, Semenko est devenu le chef de ce «massacre rouge» effrayant dans ses crimes en même temps que sacré, imprégné de signes miraculeux envoyés d'une sphère d'existence supraterrrestre. Le prototype historique de Semenko, c'est Tymenko, l'ataman d'une des bandes qui sévirent dans la dernière phase, celle de la répression du mouvement⁵¹. La condition de Semenko revêt un caractère double. Serviteur d'un seigneur, élevé à la cour, épris sans espoir d'une jeune fille noble, il est en même temps un révolté irrité, vindicatif, conscient des injustices endurées par son peuple et des raisons sociales de celui-ci — c'est son «coeur» qui le pousse à attiser l'incendie de la révolution. Słowacki a doté Semenko de la physionomie attirante d'un brave et fier Cosaque nourrissant des ambitions d'hetman. Mais surtout, le poète a réussi une véritable intériorisation de la cosaquerie de ce chef de bande. D'une cosaquerie qui n'est pas seulement une apparence impressionnante mais qui pénètre jusqu'au tréfonds la personnalité du héros et qui s'exprime dans chacune de ses paroles, dans chacun de ses gestes. La fonction de Semenko dans l'ordonnance mystique de ce drame est dévoilée par sa mort de martyr: c'est une purification salvatrice consacrée par une analogie avec le sacrifice du Christ, c'est un acte d'expiation qui rend possible l'«élévation» dans la hiérarchie des esprits.

Semenko est une des créations de Cosaque des plus intéressantes, des plus poétiquement réussies de toute la littérature de cette époque. La conclusion de l'histoire romantique de ce motif, sa coda pleine de bravoure, il faut les voir dans le Bohun de Henryk Sienkiewicz⁵². Les fils thématiques qui relient le héros de *Ogniem*

⁵⁰ Cf. M. Janion: «Dialektyka historii w polemice między Słowackim a Krasińskim» (La Dialectique de l'histoire dans la polémique Słowacki—Krasiński), [dans:] *Romantyzm. Studia o ideach i stylu*; «Romantyczna wizja rewolucji», pp. 430—439.

⁵¹ Cf. Serczyk, *Hajdamacy*, p. 363.

⁵² Cf. Kleiner: *op. cit.*, vol. 4, p. 179; «*Ogniem i mieczem Henryka Sienkiewicza*» (*Par le feu et par le glaive d'H. S.*), [dans:] *Trylogia Henryka Sienkiewicza. Studia, szkice, polemiki*, éd. T. Jodelko, Warszawa 1962, p. 473; L. Ludorowski: *O postawie epickiej w Trylogii Henryka Sienkiewicza (L'Attitude épique dans la Trylogie d'H. S.)*, Warszawa 1970, pp. 132—133; *Sztuka opowiadania*

i mieczem (*Par le feu et par le glaive*, 1884) à ses prototypes romantiques, et surtout à Nebaba et à Semenko, ainsi que le pittoresque extérieur et les traits de caractère qu'il en a reçus en héritage sont faciles à saisir, évidents. C'est « le grand épervier des steppes » chanté par la légende populaire, un gars « svelte, magnifique, aux sourcils noirs, le plus beau de tous les Cosaques d'Ukraine »⁵³, un gars courageux, téméraire et querelleur, indépendant, fier, estimant « plus que la vie » l'honneur cosaque, plein d'une fantaisie chevaleresque, noble, animé d'une passion « sauvage » et tendre, hésitant d'abord entre Cosaques et Polonais et devenant, à la suite d'un « amour malheureux », chef héroïque de la révolte, surpassant Chmielnicki dans sa haine des Polonais, défendant jusqu'au bout la dignité cosaque. Sienkiewicz a dépouillé le Cosaque de sa métaphysique romantique, il l'a privé aussi de ses implications historiosophiques plus profondes, mais en même temps, il a préservé Bohun d'un caractère banal et stéréotype, il a exploité de façon intéressante, pour construire son personnage, des éléments d'une poétique réaliste, tout en introduisant une motivation psychologique. Le recours à la tradition romantique et à ses modèles de stylisation sublimante a joué un rôle important dans la stratégie idéologique de cet écrivain : il lui a permis de créer les apparences d'une distance épique objective dans la représentation du conflit polono-ukrainien.

Trad. par Elisabeth Destrée-Van Wilder

w *Ogniem i mieczem Henryka Sienkiewicza* (*L'Art du récit dans Par le feu et par le glaive d'H. S.*), Warszawa—Poznań 1977, pp. 41—43, 252.

⁵³ H. Sienkiewicz, *Ogniem i mieczem*, vol. 2, Warszawa 1955, pp. 127, 15.